

LE MESSAGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Ambassadeurs de Christ

(Suite)

CHACUN discours devrait se terminer par des appels pressants à délaisser le péché et à se donner à Christ. Il faut condamner les péchés populaires et les jouissances douteuses, et montrer la nécessité d'une piété pratique. Il faut que le prédicateur soit lui-même plein de vie; que ses paroles soient vécues et partent du cœur, et qu'il ne puisse plus maîtriser ses sentiments d'ardente sympathie pour les âmes des hommes et des femmes en faveur desquelles Christ est mort. Il fut dit du Maître : « Le zèle de ta maison me dévore. » Ses représentants devraient être caractérisés par la même ferveur.

Un sacrifice infini a été offert pour l'homme; mais ce sacrifice est inutile pour toute âme qui n'accepte pas le salut. Combien n'est-il donc pas important que celui qui présente la vérité le fasse avec le sentiment de la responsabilité qui lui incombe! Quel n'est pas le degré de tendresse et de compassion; quelle n'est pas la courtoisie qui devraient caractériser ses rapports avec les âmes auxquelles le Rédempteur du monde a montré qu'il attachait un tel prix! Jésus pose cette question : « Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que le Maître a établi sur ses gens? » Quel est-il? C'est Jésus qui le demande. Que cette question trouve un écho dans le cœur de chaque prédicateur. Son âme devrait être émue jusque dans ses dernières profondeurs en contemplant, d'une part, les vérités solennelles dont il est le

dépositaire, et d'autre part le tableau fait du serviteur fidèle et prudent.

Le Seigneur assigne à chacun sa tâche. Nul n'est laissé sans emploi. Le rôle assigné à chacun est en rapport avec ses aptitudes. Il incombe à ceux qui annoncent la vérité d'apprendre avec prières quelles sont les aptitudes de ceux qui l'acceptent, puis de les instruire et les conduire pas à pas, et de leur faire sentir la responsabilité qui leur incombe, de s'acquitter de la tâche que Dieu leur assigne. Il faut bien leur faire comprendre, et revenir constamment sur ce fait, que nul ne pourra résister à la tentation, répondre au dessein de Dieu, et vivre chrétiennement, que ceux qui acceptent leur tâche, petite ou grande, et qui s'en acquittent consciencieusement. Chacun a plus à faire que d'aller au culte et écouter la Parole de Dieu. Il faut partager la vérité qu'on a entendue, et en manifester les principes dans tous les détails de la vie de chaque jour. Il faut travailler sans cesse pour Christ, non par égoïsme, mais avec l'unique désir de glorifier Celui qui a tout fait pour nous sauver de la ruine.

Il faut que les prédicateurs s'appliquent à faire comprendre aux personnes qui acceptent la vérité, que Christ doit régner chez elles; qu'il leur faut sa grâce et sa sagesse pour conseiller et diriger leurs enfants. Instruire, discipliner et soumettre leurs enfants, c'est une partie de la tâche qui leur est assignée. Que le prédicateur manifeste son amabilité et sa courtoisie par la manière dont il se comporte vis-à-vis des enfants. Qu'il n'oublie pas qu'ils sont des hommes et des

femmes en miniature, les membres cadets de la famille du Seigneur. Ils peuvent être bien près du Seigneur et lui être particulièrement chers. S'ils sont bien dirigés, ils peuvent servir Dieu, malgré leur tendre jeunesse. Toute parole dure, sévère, inconsidérée adressée à un enfant contriste le cœur de Christ. Leurs droits ne sont pas toujours respectés, et on les traite souvent comme s'ils n'avaient pas de personnalité à développer; comme s'il ne fallait pas prendre garde de ne pas fausser leur caractère pour qu'ils puissent répondre aux desseins de Dieu à leur égard.

Timothée connaissait les Ecritures dès son enfance; et cette connaissance était pour lui une sauvegarde contre les mauvaises influences dont il était entouré, et contre la tentation de préférer au devoir les jouissances et les plaisirs du monde. Tous nos enfants ont besoin de cette sauvegarde. Parents et ambassadeurs de Christ devraient veiller à ce que leurs enfants soient convenablement instruits dans la Parole de Dieu.

Pour être approuvé de Dieu, il faut que le ministre s'efforce de présenter tout homme parfait en Christ. Il ne faut pas que sa manière de travailler donne l'impression qu'il importe peu qu'on accepte la vérité ou qu'on la rejette; qu'on pratique la véritable piété ou qu'on ne la pratique pas; mais la fidélité et le renoncement de sa vie devraient convaincre le pécheur que des intérêts éternels sont en jeu, et que son âme est en péril, s'il ne répond pas aux appels fidèles qui lui sont adressés. Ceux qui ont été tirés de l'erreur et des ténèbres par la puissance de la vérité ont bien des réformes à accomplir, et à moins qu'on ne leur en mette sur la conscience la nécessité, ils pourront être comparés à un homme qui, après s'être regardé dans le miroir de la Loi de Dieu et y avoir vu ses difformités morales, s'en irait, oubliant aussitôt ce qu'il est. Il faut faire sentir vivement et constamment à toute âme sa responsabilité devant Dieu, faute de quoi elle retombera dans une insouciance et une inattention même plus grandes encore qu'avant d'avoir été réveillée.

La tâche des ambassadeurs de Christ est beaucoup plus grande et plus responsable que plusieurs ne le supposent. Il ne faut pas

qu'ils soient satisfaits de leurs succès jusqu'à ce qu'ils puissent présenter au Seigneur, comme fruits de leurs travaux fécondés par la bénédiction d'en haut, des chrétiens qui ont le sentiment de leur responsabilité, et qui s'acquittent avec zèle et fidélité de la tâche qui leur incombe. Des travaux bien dirigés et des instructions judicieuses feront entrer dans les rangs des ouvriers, des hommes et des femmes énergiques; des hommes et des femmes aux convictions si fermes qu'aucune considération égoïste ne pourra les faire dévier du sentier du devoir, les détourner de leur travail, ou ébranler leur foi. Si le ministre a convenablement instruit ceux qu'il a amenés à la vérité, ils ne se disperseront pas dès qu'il partira pour se rendre dans quelque autre champ: l'œuvre faite doit être stable. Il faut que ceux qui acceptent la vérité soient bien convertis, et qu'on observe dans leur vie un changement radical, faute de quoi l'âme n'est pas fixée sur le Rocher éternel. Dans ce cas, dès que le ministre est parti et que la nouveauté est passée, la vérité perd son charme pour eux, et leur profession de la vérité ne les rend ni plus saints ni meilleurs.

Ce qui m'étonne c'est que, voyant ce que l'homme peut être et ce qu'il peut faire, on ne se sente pas pris d'une noble émulation pour produire des œuvres de justice. Tous peuvent ne pas occuper une place éminente; néanmoins, tous sont à des postes d'utilité et de confiance; tous peuvent faire infiniment plus de bien qu'ils ne supposent. Ceux qui embrassent la vérité devraient s'efforcer de bien comprendre les Ecritures, et de connaître personnellement un Sauveur vivant. Il faut cultiver l'intelligence et exercer la mémoire. Toute paresse intellectuelle est un péché, et la léthargie spirituelle c'est la mort.

Comment trouver des expressions capables de produire sur mes collaborateurs l'impression que je désire! Mes frères, vous avez en mains la Parole de vie; vous avez en mains des intelligences qui, bien dirigées, sont susceptibles du plus haut degré de développement. Mais le *moi* a trop de place dans les discours prononcés. Il faut que Christ crucifié, Christ monté au ciel et Christ redescendant du ciel, attendrisse, réjouisse et remplisse le cœur du ministre de l'Évangile,

afin qu'il puisse proclamer ces vérités avec amour et avec ferveur. Le ministre sera alors perdu de vue, et Jésus sera magnifié. L'impression produite par les sujets présentés sera telle que ceux qui en auront connaissance en parleront et les loueront, au lieu de louer le ministre qui n'est qu'un simple instrument. Mais si, sans s'intéresser à la vérité annoncée, on loue le ministre, on peut être assuré que la vérité ne sanctifie pas son âme. Il ne parle pas à ses auditeurs de manière à honorer Jésus et à faire apprécier son amour.

Le Seigneur dit : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » Que votre lumière brille de telle manière que la gloire en revienne à Dieu, et non à vous-mêmes. Si la gloire vous en est attribuée, tremblez, et soyez confus, car votre grand but est manqué. Ce n'est pas Dieu, mais le serviteur qui est honoré. Que votre lumière brille *ainsi*. Ministres de Christ, prenez garde à la manière dont vous faites briller votre lumière. Si elle brille de telle façon que son éclat soit tourné vers le ciel, et manifeste l'excellence de Christ, c'est très bien. Mais si elle est tournée dans votre direction, si vous vous manifestez, et si vous captez l'admiration de vos auditeurs, il serait préférable que vous vous tussiez ; car votre lumière brille dans la mauvaise direction.

Ministres de Christ, par les veilles et la prière, vous pouvez être en communion avec Dieu. Que vos paroles soient assaisonnées de sel, et que la courtoisie chrétienne et une noblesse morale véritable vous caractérisent. Si vous possédez la paix de Dieu, non seulement elle vous fortifiera, mais elle touchera vos cœurs, et vous mettra à même d'être des représentants vivants de Christ. Ceux qui professent la vérité se sont éloignés de Dieu. Jésus est sur le point de venir, et ils ne sont pas prêts. Il faut que le prédicateur réalise un idéal plus élevé, une foi caractérisée par une plus grande fermeté, une vie chrétienne plus intense, qui ne soit pas languissante, comme celle de ceux qui ne sont chrétiens que de nom. La Parole de Dieu vous propose un idéal élevé. Vous efforcerez-vous, par le jeûne et la prière, de réaliser dans

toute sa plénitude et sa beauté, le caractère chrétien ? Suivez avec vos pieds des voies droites, afin que ce qui est boiteux ne dévie pas. Une communion intime avec Dieu donnera de la puissance à vos travaux. C'est elle qui convaincra le pécheur de péché et le poussera à s'écrier : « Que dois-je faire pour être sauvé ? »

La mission que le Seigneur confia à ses disciples avant son ascension au ciel est : « Allez, instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. » — « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole. » La mission concerne aussi ceux qui croient à la parole prêchée par les apôtres. Or tous ceux que Dieu appelle comme ambassadeurs sont sous l'obligation de tenir compte de ce que Jésus a enseigné sur la piété pratique, et de l'enseigner à leur tour.

Christ expliqua à ses disciples les Ecritures en commençant par Moïse et les prophètes. Il attira leur attention sur ce qui le concernait, et leur expliqua les prophéties. Dans leurs prédications, les apôtres parlaient des jours d'Adam, et amenaient leurs auditeurs jusqu'à Christ crucifié en suivant la prophétie. Arrivés là, ils invitaient les pécheurs à se convertir et à revenir à Dieu. Il faut que les représentants de Christ de nos jours suivent leur exemple ; que dans chaque discours ils glorifient Christ comme le seul grand, Celui qui est tout et en tous.

Le formalisme ne fait pas seulement ses ravages dans les églises populaires ; mais il fait des progrès alarmants au sein de ceux qui professent garder les commandements de Dieu et attendre le retour du Seigneur sur les nuées du ciel. Il ne faut pas être étroit au point de diminuer les occasions que l'on pourrait avoir de faire du bien ; néanmoins, à mesure que notre influence s'étend, et que des plans plus larges sont faits, selon que la Providence ouvre la voie, il faut veiller avec plus de soin pour éviter l'idolâtrie du monde. Il faut faire des efforts déterminés pour élargir notre sphère d'activité ; mais il ne faut pas oublier non plus

de rechercher la sagesse de Dieu, pour que toutes les branches de l'œuvre reçoivent l'attention à laquelle elles ont droit selon le Seigneur, et non selon la sagesse humaine. Il ne faut pas se conformer aux coutumes du monde, mais tirer le meilleur parti possible des moyens que le Seigneur a mis à notre portée pour présenter la vérité au monde.

Quand nos œuvres seront à la hauteur de notre profession, les progrès de l'œuvre seront beaucoup plus rapides. Quand nous aurons des hommes aussi consacrés qu'Elie, et possédant une foi aussi grande que lui, Dieu se révélera à nous comme Il s'est révélé à ses serviteurs par le passé. Quand nous aurons des hommes comme Jacob qui, reconnaissant leurs manquements, plaideront avec Dieu avec une foi vivante, nous verrons les mêmes résultats. La puissance de Dieu sera accordée à l'homme comme exaucement de la prière de la foi. Il n'y a que peu de foi dans le monde. Ils sont bien peu nombreux ceux qui vivent près de Dieu. Mais comment s'attendre à une plus grande puissance et à la manifestation de Dieu au sein de l'humanité quand on emploie négligemment sa Parole, et quand les cœurs ne sont pas sanctifiés par la vérité ? Des hommes qui ne sont pas à moitié convertis, qui sont présomptueux et qui se reposent sur leur propre sagesse prêchent la vérité à d'autres. Mais Dieu n'opère pas par eux parce que leur cœur et leur vie n'ont pas été sanctifiés. Ils ne marchent pas dans l'humilité avec Dieu. Que le corps pastoral se convertisse, et l'on verra éclater la lumière de Dieu. Sa puissance secondera tous nos efforts.

Une grave responsabilité reposait sur les épaules de la sentinelle qui était autrefois placée sur les murailles de Jérusalem et d'autres villes de l'antiquité. La sécurité de tous les habitants de la ville dépendait de sa fidélité. En cas de danger, les sentinelles ne devaient se taire ni le jour ni la nuit. A chaque instant elles devaient se héler les unes les autres pour s'assurer qu'aucune n'avait été victime d'un accident et que toutes étaient éveillées. Les sentinelles étaient postées sur des éminences surmontant les lieux importants qu'il fallait garder, et c'é-

taient elles qui devaient faire entendre soit le cri d'alarme, soit les bonnes nouvelles. Leur cri allait se répétant de sentinelle en sentinelle jusqu'à ce qu'il eût fait le tour de la ville.

Ces sentinelles représentent le corps pastoral. Le salut des âmes dépend de sa fidélité. Il faut que les économes des mystères de Dieu se tiennent comme des sentinelles sur les murailles de Sion. S'ils voient venir l'épée, il faut qu'ils poussent un cri d'avertissement. Si les sentinelles sont endormies ; si leurs facultés spirituelles sont tellement alourdies qu'elles ne voient pas venir le danger, et qu'il y ait perte de vies, Dieu redemandera leur sang à la sentinelle.

« Fils de l'homme, je t'ai établi comme sentinelle sur la maison d'Israël. Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part. » Il faut que les sentinelles vivent bien près de Dieu, pour entendre sa Parole, et subir l'action de son Esprit, afin qu'on ne compte pas sur elles en vain. « Quand je dis au méchant : Méchant, tu mourras ! si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa voie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant pour le détourner de sa voie, et qu'il ne s'en détourne pas, il mourra dans son iniquité, et toi tu sauveras ton âme. » Ambassadeurs de Christ, prenez garde que votre infidélité n'entraîne pas la perte de votre âme et celle des personnes qui vous écoutent !

J'ai vu les églises des différents Etats (Etats-Unis d'Amérique) qui professent garder les commandements de Dieu et attendre le retour du Seigneur. Il règne parmi elles, à un degré alarmant, l'indifférence, l'orgueil, l'amour du monde, et un froid formalisme. En ce qui concerne le manque d'une piété véritable, elles pourront bientôt être comparées à l'ancien Israël. Plusieurs font une haute profession de piété, qui n'ont aucun empire sur eux-mêmes. Ils sont dominés par la gourmandise et la colère ; le moi est mis en évidence. Plusieurs sont arbitraires, impérieux, arrogants, vantards, orgueilleux et profanes. Néanmoins quelques-uns de ceux-là sont prédicateurs, et s'occupent des choses saintes. S'ils ne se repentent pas, leur charnelier sera enlevé de sa place. La malédic-

tion que le Sauveur prononça sur le figuier stérile est un sermon à l'adresse de tous les formalistes, et de tous les vantards hypocrites qui étalent aux yeux du monde un feuillage prétentieux, mais qui ne produisent pas de fruit. Quelle censure à l'adresse de ceux qui ont l'apparence de la piété, mais dont la vie profane renie ce qui la rend efficace ! Celui qui montrait de la compassion pour le plus grand des pécheurs ; Celui qui n'a jamais repoussé l'humble repentir, quelque grande qu'ait pu être la culpabilité du sujet ; Celui-là a trouvé les accents les plus sévères lorsqu'il s'est adressé à ceux qui faisaient une haute profession de piété, mais dont les œuvres reniaient la foi.

(Traduit par J. C.)

M^{me} E.-G. WHITE.

Episodes du message

Glanures d'une prédication faite à Gland le vendredi 17 mai, à 8 h. du soir

par R.-C. PORTER,

Président de l'Union des Conférences du Sud-Ouest

Le frère Porter nous retrace les traits principaux du message et de la lutte contre la bête, son image et sa marque. Il rappelle l'histoire de l'origine des lois du dimanche dans l'empire romain et en fait le parallèle avec le mouvement actuel.

Le concile de Tolède décida que nul ne pourrait être empereur sans jurer à son ascension au trône de ne laisser vivre que les catholiques. Puis vinrent diverses lois imposant le dimanche. Enfin arrive le concile de Laodicée, en 364, qui défend de « sabbatiser » sous peine d'anathème.

L'Esprit de prophétie a conseillé, dans certains cas, de ne pas travailler le dimanche. Est-ce une violation de nos principes ? On a prétendu que ce serait abandonner toute notre position. Non, car l'image de la bête ne se bornera pas à défendre de travailler le dimanche : elle ira aussi jusqu'à interdire de « sabbatiser », elle exigera l'abandon du Sabbat. Et ceux qui veulent être fidèles auront l'occasion d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

En attendant, le Seigneur nous donne pour tâche de travailler à enrayer les lois

qui s'opposent aux commandements de Dieu. et il bénit tous les efforts faits dans ce sens,

Il y a quelques années, dans l'Etat du Missouri, une loi du dimanche fut posée devant la Législature. Je m'informai de la date de sa discussion auprès de son auteur. Il ne me répondit que dix-sept jours après la deuxième délibération. Je pris le premier train en partance pour la capitale (Saint-Louis). Arrivé au milieu de la nuit, ne connaissant personne, je suivis un monsieur que je pris pour un sénateur, entrai dans le même hôtel et y pris une chambre. J'y fis la connaissance de plusieurs sénateurs, eus avec eux des entretiens et — avec l'aide d'un sténographe-dactylographe — j'envoyai à tous les membres de la Législature des traités et une lettre. Quand le bill revint en dernière lecture, un sénateur y proposa un curieux amendement qui fit rejeter et l'amendement et la loi.

Une autre fois, une loi du dimanche a été abandonnée providentiellement par le fait que la petite vérole a éclaté parmi les membres de la Législature, ce qui en a exigé la fermeture.

Je crois fermement que dans les deux cas ci-dessus Dieu a opéré afin de nous donner encore un peu de temps pour proclamer son message.

* * *

Dans une seconde partie de son discours, le frère Porter a raconté les deux cas suivants relatifs à l'Esprit de prophétie :

Durant le séjour de sœur White en Australie, un monsieur, grand-maître de la franc-maçonnerie, reçut le message. Mais il ne voulait pas quitter la Loge, n'en voyant pas la nécessité. Après plusieurs autres frères, sœur White eut aussi un entretien avec lui sur ce sujet :

— Avez-vous jamais été dans une Loge ? demanda-t-il à sœur White.

— Non.

— Eh bien, si vous y aviez été, vous n'en parleriez pas comme vous le faites.

Peu de temps après, sœur White lui dit :

— Quoique je n'aie jamais été dans une Loge, je puis vous prouver que j'en sais quelque chose.

Ce frère avait graduellement passé du 1^{er} au 33^e degré, à la Loge. Sœur White lui

décrivit alors exactement les insignes de tous les degrés, de 1 à 33. Le frère ne fut pas peu stupéfait. Sœur White ajouta :

— Je puis, si vous le voulez, vous dire le mot de passe de la prochaine séance (ce qu'elle fit).

— Personne ne peut vous l'avoir communiqué, fit alors le frère. Le Dieu du ciel peut seul vous l'avoir révélé.

— Eh bien, le Dieu qui m'a montré tout cela m'a dit que la Loge et le troisième message ne vont pas ensemble.

Le frère fut convaincu. Il n'alla plus à la Loge, pas même pour l'élection de son successeur.

Autre cas qui s'est aussi passé en Australie :

Une veuve, qui avait accepté la vérité, avait deux fils non convertis, fortement prévenus, surtout contre les visions. Ils n'assistaient jamais aux réunions. La mère résolut de les intéresser en invitant sœur White à passer un jour chez elle. Sœur White arriva le matin. Les jeunes gens furent prévenus qu'elle serait à table à dîner, mais ils ne vinrent pas. Sœur White devait repartir à 6 heures du soir. L'heure du train approchant, les jeunes gens n'étaient pas de retour. Une pluie torrentielle obligea sœur White à passer la soirée et la nuit dans la famille. A 11 heures du soir, l'ange du Seigneur la réveilla. Elle vit dans une auberge un jeune homme qui portait à ses lèvres un verre d'alcool : « Ce jeune homme ne boira pas ce verre », lui dit l'ange. Au même moment le jeune homme regarda l'horloge qui sonna 11 heures. Il se rappelle son impolitesse envers sa mère. C'est la première fois qu'il est entré au cabaret. Des remords s'emparent de lui ; il pose son verre, et rentre à la maison.

Puis l'ange montre à sœur White une autre pièce où l'on joue aux cartes et au billard. Un jeune homme regarde jouer. Il sort sa bourse et se propose de mettre sa pièce dans le jeu. L'ange dit à sœur White : « Il ne posera pas cet argent. » Au même moment, le jeune homme tourne ses regards vers l'horloge : il était onze heures. Ses traits changent. Il pense à sa mère et rentre chez lui. L'ange ajouta : « N'oublie pas tous les détails que tu as vus. »

Le lendemain au déjeuner, les jeunes gens, en retard, vinrent s'asseoir en face de sœur White. La mère de famille lui présenta ses fils.

— Je crois que je ne vous ai jamais vue, fit le premier.

— Non, répondit sœur White, mais je puis vous dire où vous étiez hier soir à 11 heures et ce que vous faisiez.

Et sœur White de lui raconter ce qu'elle avait vu. Puis se tournant vers le second, elle lui dit :

— Faut-il vous dire également où vous étiez et ce que vous faisiez hier soir à 11 heures ?

Elle le lui récita dans tous les détails.

On juge de l'émotion et de l'effroi de ces jeunes gens. Sœur White continua :

— C'est Dieu qui a bien voulu, à votre intention, me révéler ces choses. Ne pensez-vous pas que vous feriez bien de prier Dieu et de lui demander de vous convertir, de changer vos cœurs ?

Ils répondirent tous les deux affirmativement. On pria. Les jeunes gens donnèrent leur cœur au Seigneur, et sont, depuis, entrés dans l'œuvre. L'un d'eux a travaillé sur le vaisseau *Pitcairn*.

Comment se conduire dans la maison de Dieu ?

LA maison est le sanctuaire de la famille, et le coin le plus retiré peut être gardé pour l'adoration individuelle, mais l'église est le sanctuaire de la congrégation. Il devrait y avoir des règles pour le temps, la place et la manière de rendre son culte à Dieu. Rien de ce qui est sacré, rien de ce qui fait partie du service divin, ne devrait être traité avec indifférence ou négligence. Heureux ceux qui ont un sanctuaire ! peu importe qu'il soit haut ou bas, dans le désert ou sur la montagne. Si c'est la meilleure place qu'ils puissent procurer à leur Maître, Il la sanctifiera par sa présence et elle sera sainte aux yeux de Dieu.

Quand les fidèles entrent dans le lieu de réunion, ils devraient

le faire avec decorum, prenant tranquillement leur place. S'il y a un poêle dans la chambre, il n'est pas convenable de l'entourer dans des attitudes indolentes. **Les conversations ordinaires, les chuchotements, les rires ne devraient pas être permis dans le lieu du culte, ni avant, ni après le service.** Une piété ardente et active devrait caractériser les fidèles.

S'il y a quelques minutes d'attente avant que la réunion commence, qu'une méditation silencieuse maintienne l'esprit de dévotion et élève les cœurs vers Dieu pour lui demander que le service puisse apporter une bénédiction à chaque cœur et amener la conversion d'autres âmes. On devrait se souvenir que des messagers célestes sont dans la maison. Nous perdons tous bien des moments de douce communion avec Dieu, par notre agitation et en ne recherchant pas les occasions de recueillement et de prière. Notre condition spirituelle a besoin d'être souvent examinée et l'esprit et le cœur tournés vers le Soleil de justice. Si les gens qui viennent adorer avaient bien dans l'esprit qu'ils sont en la présence de Dieu, leur silence aurait une double éloquence. **Les conversations et les rires qui seraient sans péché dans une maison d'affaires, ne devraient pas être tolérés dans le lieu où Dieu est adoré.** L'esprit devrait être préparé à écouter la Parole de Dieu afin qu'elle puisse faire une impression durable sur le cœur.

Que le prédicateur entre d'une manière digne et solennelle et demande l'aide du Seigneur dans une prière silencieuse. Chaque membre de la congrégation devrait s'unir à sa prière afin que la grâce de Dieu se répande sur tous et donne de la puissance à la vérité proclamée par des lèvres humaines. Quand la réunion s'ouvre par la prière, tous les genoux devraient plier devant le Tout-Puissant et tous les cœurs s'élever vers Lui. Ainsi les demandes des fidèles seraient entendues et le ministère de la parole serait efficace. L'attitude indolente et morne des fidèles dans la maison de Dieu est une des causes qui empêchent que la parole soit productive. Tout le service devrait être

conduit avec solennité et une sainte révérence comme si la présence du Maître était visible.

Pendant la prédication, souvenez-vous, frères, que vous écoutez la voix de Dieu. Ecoutez attentivement. Ne dormez pas un instant, car, par ce sommeil, vous pouvez perdre les paroles mêmes dont vous avez le plus besoin, les paroles mêmes qui peuvent, si vous les écoutez, garder vos pieds de sentiers dangereux. Satan et ses anges s'occupent activement à paralyser nos sens, afin que les avertissements et les répréhensions ne soient pas entendues; ou que, si elles sont entendues, elles n'aient aucun effet sur le cœur et sur la vie. Il peut arriver à un petit enfant d'attirer l'attention à un tel point que la précieuse semence ne tombe pas sur une bonne terre pour y porter du fruit.

Il arrive aussi que des jeunes gens et des jeunes filles ont assez peu de révérence pour la maison de Dieu et son culte pour échanger entre eux des signes d'intelligence pendant toute la durée du sermon. S'ils pouvaient voir les anges de Dieu les regardant et prenant note de leur conduite, ils seraient couverts de honte et de dégoût. Dieu demande des auditeurs attentifs. C'est pendant que les hommes dormaient que Satan sema l'ivraie.

Quand la bénédiction est prononcée, tous devraient demeurer tranquilles un instant, comme s'ils craignaient de perdre la paix en Christ. **Que tous se dirigent vers la sortie sans pousser et sans causer à haute voix, dans le sentiment de la présence de Dieu dont les yeux sont arrêtés sur eux. Qu'on ne s'arrête pas pour faire la causerie dans les couloirs de façon à obstruer le passage pour ceux qui viennent après.** L'intérieur du lieu de culte devrait nous inspirer une sainte révérence; on n'en devrait pas faire l'endroit où l'on revoit ses amis, ni un lieu de conversation ou d'affaires commerciales. Ces choses doivent se faire en dehors de l'église. Le bruit, les éclats de rire, le piétinement qu'on entend dans certains endroits font déshonneur à Dieu et à ses anges.

La porte de la foi

Dédié à tous ceux qui pensent que la loi de Dieu est abolie.

DANS son incomparable livre sur *La Conscience*, le comte de Gasparin indique qu'elle est la vraie, la seule porte de la foi.

« Sentiment du péché, horreur du péché, ne cherchez pas d'autres portes pour entrer dans la foi. » S'il est vrai que toute foi commence dans le doute, il n'en est pas moins établi que cette même foi doit être basée sur le « sentiment du péché. » Et ne soyez pas surpris si je vous dis que ce sentiment et cette horreur du péché est moins répandu que vous ne le pensez. D'où vient donc que le raisonnement du jour — j'allais dire à la mode — soit : « Je n'ai ni tué ni volé, je n'ai fait de mal à personne. » D'où vient, dis-je, que la majorité de ceux qui se disent chrétiens aient si peu conscience de leur état de péché? Eh! j'ai beau être souillé, tant que je ne me serai pas examiné devant la glace, je me croirai encore propre. Or, pour trouver son péché, pour voir dans toute sa noirceur le péché dans lequel nous nous plaisons, il faut aussi se placer devant le miroir divin : la loi. L'apôtre Paul n'a-t-il pas suffisamment développé cette pensée en disant : **« C'est la loi qui donne la connaissance du péché. Je n'ai connu le péché que par la loi; car je n'eusse point connu la convoitise si la loi n'eût dit : « Tu ne convoiteras point... » (Rom. 3 : 20; 7 : 7.)**

Je l'ai dit, le miroir qui nous montrera notre péché, c'est la loi, la loi des dix commandements. Aussi bien, puisque cette conscience, ce sentiment, cette horreur du péché constitue précisément la porte de la foi, ce qu'il importe de faire pour amener les âmes à entrer dans la foi, c'est de leur montrer leur péché, c'est-à-dire leur montrer la loi.

Rien d'étonnant si aujourd'hui la foi est abandonnée, si tant d'âmes se croient assez justes, assez vertueuses pour mériter le ciel sans l'intermédiaire du Sauveur; tant il est vrai que la prédication du jour peut se résumer en ces mots : « La loi est abolie... Péchons pour que la grâce abonde. » Or,

parler ainsi, c'est fausser la notion de la foi, et du péché qui en est la porte; et supprimer le péché c'est anéantir — qui le croirait — l'amour de Dieu, la croix, la rédemption, Jésus-Christ, la résurrection, la vie éternelle. En effet, puisque la loi est abolie, le péché aussi n'existe plus, et si le péché n'est plus, pourquoi aurais-je besoin d'un Sauveur pour me racheter du péché?

Contrairement à ces faux ministres (la Parole de Dieu ne va-t-elle pas jusqu'à les appeler des chiens muets qui ne peuvent aboyer) qui construisent leur édifice sur le sable mouvant, nous voulons nous arracher aux âmes en les plaçant devant la loi qui leur donnera la connaissance du péché, ce cri du cœur : « Misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? »

Mais notre tâche ne se limitera pas à signaler le mal. Nous voulons surtout faire retentir aux âmes angoissées par les terreurs de la loi et les conséquences du péché, ces paroles qui seront à leurs oreilles comme une musique suave : « Quand vos péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige; quand ils seraient rouges comme le vermillon, ils deviendront comme la laine » (Esaïe 1 : 18, 19). « Venez à moi, vous tous qui êtes altérés et chargés, et je vous soulagerai » (Matt. 11 : 28).

Oui, ton amour est un amour sublime;
Il est plus haut que la plus haute cime
Et que l'azur insondable des cieux.

Et quand ces âmes, enfin débarrassées par l'amour incommensurable du Seigneur des terreurs que procure le péché, seront à leur tour inondées de l'amour divin, nous sommes certains aussi de les entendre s'écrier (et ce sera notre plus grande joie) : « Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta volonté, et ta loi est en dehors de mes entrailles. Je médite jour et nuit dans ta loi. »

CAMILLE BURRENS.

A nos correspondants

Veillez ne jamais écrire que d'un côté de la page. Copiez très exactement les citations bibliques, et indiquez à la fin de l'article la version usitée.

Les communications pour le *Message* doivent nous parvenir au plus tard le 10 du mois.

Ecole missionnaire adventiste à Gland

LA bénédiction de Dieu est assurée à toutes les branches de l'œuvre. Notre école d'évangélistes et gardes-malades dans l'Union latine n'échappe pas à cette loi. Lors des récentes conférences du mois de mai, notre école a été l'objet d'un vif intérêt de la part de nos frères d'Amérique et des membres du comité de l'Union latine.

Les résolutions votées à l'assemblée de l'Union latine assurent à notre école un grand pas en avant dans la voie de son développement. La création d'un fonds d'éducation de 15,000 francs permettra à notre école de recevoir et de former un plus grand nombre d'élèves que par le passé. Une décision prise par le comité de l'Union latine organise dans notre école des cours de deux ans. Cette décision permettra de pousser les études plus loin que nous ne l'avons fait jusqu'ici et d'embrasser un programme plus riche et plus à la hauteur des besoins. Voir plus loin le programme des cours.

Une autre décision importante est la formation d'un cours préparatoire dans lequel entreront tous les élèves dont l'éducation n'a pas été poussée jusqu'en première primaire, autrement dit, jusqu'au certificat d'études. De cette façon le cours de deux ans sera placé au niveau des écoles secondaires ou des lycées, pour les branches usuelles.

Sœur L. Berlie, élève de l'école supérieure de Morges, est chargée de l'enseignement du cours préparatoire.

Une autre décision du comité de l'Union latine a pour but l'aménagement immédiat de salles d'études et d'une salle à manger pour élèves et employés. Quand ces lignes paraîtront, les travaux nécessaires seront déjà commencés. Un vaste local non utilisé, au rez-de-chaussée du chalet, sera transformé en locaux scolaires. Le chauffage central sera installé dans la maison.

Nous bénissons Dieu dont la bonne providence a permis à notre école de faire cette année un si grand pas en avant dans son développement. Nous lui demandons de bénir l'exercice de 1907-1908, et nous recommandons à tous nos chers frères et sœurs de se

souvenir de notre école dans leurs prières. Demandez à Dieu de nous envoyer promptement les 12,000 francs nécessaires aux constructions projetées; de toucher le cœur de tous les jeunes gens qu'il destine à son œuvre et des personnes qui pourraient les aider pécuniairement à suivre nos cours; et enfin, et surtout, de répandre sur maîtres et élèves, une mesure toujours plus grande de son Esprit de grâce et de consécration en vue de hâter la proclamation du message dans tous les champs de l'Union latine.

J. V.

ÉCOLE MISSIONNAIRE ADVENTISTE

à GLAND

4^e ANNÉE — EXERCICE 1907-1908

Programme des cours

Cours préparatoire

<i>Français.</i> Grammaire. Dictée. Composition. Analyse grammaticale.	Par semaine 5 h.
<i>Bible.</i> Histoire sainte. Livres de la Bible. Noms de leurs auteurs et date de leur composition.	3 h.
<i>Arithmétique.</i> Nombres entiers. Fractions décimales. Système métrique. Règle de trois. Calcul du pour cent et de l'intérêt. Problèmes.	2 h.
<i>Géographie.</i> Les cinq continents. Les pays de l'Union latine et leurs possessions.	2 h.
<i>Sciences naturelles</i>	1 h.
	<hr/> 13 h.

Cours biblique

Première année

<i>Bible.</i> Histoire de la rédemption. Authenticité et résumé analytique des livres de la Bible (2 h.). Doctrine de la rédemption et « Vérité présente » (3 h.).	5 h.
<i>Français.</i> Syntaxe et analyse logique. Rédaction. Composition. Dictées	3 h.
<i>Anatomie, physiologie et hygiène</i>	2 h.
<i>Histoire.</i> Origine des nations. Les inscriptions. Les quatre empires universels	3 h.

<i>Chant sacré, solfège*</i>	}	1 h.
<i>Tenue de livres*</i>		
<i>Missions. Etude des champs missionnaires. Statistiques missionnaires. Travail missionnaire pratique</i>		1 h.
		<u>15 h.</u>

Deuxième année

<i>Bible. Etude du livre de Daniel (2 h.)</i>	}	5 h.
<i>Etude de l'Apocalypse (3 h.)</i>		
<i>Histoire. Invasion des barbares. Faits saillants de l'histoire moderne. Histoire de l'Eglise : premiers siècles, moyen âge, réformation</i>		3 h.
<i>Français. Lecture analytique et raisonnée de morceaux classiques. Diction. Rhétorique. Composition. Racines grecques et latines</i>		2 h.
<i>Missions. Théorie et pratique des lectures bibliques, visites et réunions familiales</i>		1 h.
<i>Anglais</i>		2 h.
		<u>13 h.</u>

Cours de garde-malades

Première année

<i>Bible. Doctrine de la rédemption et Vérité présente</i>	3 h.
<i>Français. Syntaxe et analyse logique. Exercices de rédaction, composition et dictées</i>	3 h.
<i>Anatomie, physiologie, hygiène</i>	2 h.
<i>Hydrothérapie théorique et pratique. Soins aux malades</i>	1 h.
<i>Chant et Tenue de livres*</i>	1 h.
	<u>10 h.</u>

Deuxième année

<i>Bible. Etude de l'Apocalypse</i>	3 h.
<i>Anatomie avancée. Médecines</i>	1 h.
<i>Pathologie et thérapeutique</i>	2 h.
<i>Massage</i>	1 h.
<i>Varia. Mouvements suédois. Bandages. Analyses et Laboratoire</i>	1 h.
<i>Anglais</i>	2 h.
	<u>10 h.</u>

* Cours du soir. Intermittents.

Personnel enseignant

<i>Jean Vuilleumier</i> , Directeur de l'Ecole. Bible. Histoire. Missions.
<i>Perry-A. DeForest</i> , Docteur en médecine. Anatomie avancée. Pathologie et thérapeutique. Massage spécial. Anglais.
<i>Eunice Noualy</i> , De l'Ecole supérieure de Valence. Français. Anatomie, Physiologie et Hygiène. Soins des malades. Analyses et Laboratoire.
<i>Léon-P. Tièche</i> , Président de l'Union latine. Chant et solfège. Tenue de livres.
<i>Armand Hämmerly et Zoé Grin</i> , Chefs garde-malades au Sanatorium. Massage et hydrothérapie pratique.
<i>Louise Berlie</i> , De l'Ecole supérieure de Morges. Maîtresse du cours préparatoire.

NOTES

Il y a encore en magasin quelques centaines d'exemplaires des numéros de mai, juin et juillet des *Signes*. Ils seront cédés à nos colporteurs et aux églises à raison de deux centimes l'exemplaire. Voilà une occasion rare de faire une distribution à bon marché de ces intéressants numéros, remplis de vérités précieuses et solennelles. Qui veut profiter ?

Le frère Henri Williams, de Haïti, nous écrit que les conférences publiques au Cap Haïtien ont amené trois personnes à accepter le Sabbat, plusieurs autres sont convaincues de la vérité présente. Le frère Fawer fait en ce moment une tournée à l'intérieur de l'île.

Nous recommandons tout particulièrement à nos frères et aux anciens d'églises la lecture de l'article de ce numéro : « Comment se conduire dans la maison de Dieu ». N'y a-t-il pas là une réforme à accomplir dans la plupart de nos églises ?

Le frère B.-G. Wilkinson nous écrit du camp-meeting de la Nouvelle-Angleterre à Fitchburg, Massachusetts, qu'il devait tenir le dimanche 29 juin deux réunions publiques en langue française et qu'il avait l'occasion de donner sur le camp-meeting des lectures bibliques dans cette langue. Il ajoute qu'il se propose prochainement, sur l'invitation des frères, de s'occuper de l'œuvre française en Amérique. Il nous prie d'assurer nos frères et sœurs de l'Union latine de son affection et de son profond intérêt, comme de ses prières, pour ce champ.

Conditions et Règlement

de

l'Ecole missionnaire adventiste de Gland

1. Pour entrer, soit au **Cours biblique** soit au **Cours de garde-malades**, tout postulant devra pouvoir subir avec succès un examen d'orthographe, de composition, d'arithmétique et de géographie résumant le programme de l'instruction primaire ou du certificat d'études. — Au cas contraire, l'élève devra faire un stage d'un an au moins au **Cours préparatoire**.
 2. L'admission définitive d'un élève n'aura lieu qu'après une période d'essai de trois mois.
 3. Un examen a lieu à la fin de chaque année scolaire donnant droit, selon les cas, à un **Certificat** permettant à l'élève, soit de passer à l'année suivante, soit d'entrer dans une branche de l'œuvre correspondant à ses aptitudes et à ses qualifications.
 4. Le prix des leçons avec pension, chambre, éclairage, blanchissage et bain, est fixé à **12 fr.** par semaine. — Le prix des leçons seules est fixé à **5 fr.** par semaine.
 5. Les postulants qui seraient fiancés sont priés d'indiquer ce fait, qui pourrait avoir une portée négative sur leur réception dans l'Ecole.
 6. Le nombre de leçons par jour ne peut dépasser le chiffre de troissans autorisation spéciale
 7. Toute absence à une leçon devra être motivée par écrit auprès du maître ou de la maîtresse, et cela si possible à l'avance.
 8. Chaque membre de la famille scolaire assistera régulièrement au culte de famille et aux réunions hebdomadaires, sauf pour raisons motivables. Tout manque de ponctualité aux repas doit être justifié.
 9. Les élèves du cours biblique seront tenus de fournir chaque jour deux heures *non rétribuées* de travaux domestiques ou autres. En plus, ils seront appelés en général à fournir chaque jour trois heures de travaux divers : au ménage, à la ferme, au sanatorium ou à la fabrique. Ces heures seront *rétribuées* à un taux qui sera fixé en raison de l'âge de l'élève et de la valeur du travail fourni.
 10. Les élèves du cours de garde-malades fourniront également deux heures de travail *non rétribué* par jour, plus un certain nombre d'heures *rétribuées* qui variera selon les besoins de l'institution.
 11. Chaque élève garde-malade s'engage à consacrer à l'œuvre du Seigneur une période minimum de cinq ans à partir du commencement du cours.
 12. Les élèves sont priés de marquer leur linge d'une façon aussi nette et uniforme que possible, et de le porter chaque dimanche matin à la buanderie.
 13. Chaque élève a droit à un bain chaud par semaine. L'ordre et la propreté des vêtements, ainsi que la propreté du corps, sont de rigueur.
 14. Tout cas d'indisposition ou de maladie chez les élèves doit être immédiatement communiqué par écrit à la direction, qui, en cas de nécessité, réclamera le secours du médecin.
 15. L'élève s'engage à se conformer avec empressement aux observations de son maître de chambre.
 16. Toute démarche en vue d'une liaison matrimoniale faite par des élèves pendant la durée du cours autorisera la direction à prononcer leur renvoi.
 17. Les rapports entre élèves des deux sexes seront courtois et empreints d'une réserve discrète et respectueuse.
 18. Tout élève dont la présence dans l'Ecole serait considérée par la direction comme étant sans profit pour lui-même ou nuisible à ses condisciples, peut être renvoyé à n'importe quelle période de ses études.
-

RÈGLES GÉNÉRALES

A L'USAGE DES EMPLOYÉS ET ÉLÈVES

1. On attend de tout employé l'emploi consciencieux de son temps durant les heures de travail.
2. Les employés sont priés de manifester dans toute leur conduite la vraie politesse chrétienne, et de soutenir les principes et défendre les intérêts du Sanatorium et de l'Ecole.
3. Les chefs de départements veilleront à ce que leurs employés puissent quitter leur travail, le vendredi soir, une heure avant le coucher du soleil; les employés éviteront, le jour du Sabbat, tout travail qui n'est pas indispensable, et ils assisteront aux services religieux, à moins d'en être empêchés pour une cause majeure. Ils assisteront en outre régulièrement au culte de famille.
4. Nos employés porteront des vêtements simples et s'abstiendront de toute bijouterie inutile telle que bracelets, pendants d'oreilles, etc.
5. Les employés ne doivent entrer en relations avec les patients que lorsque leurs devoirs les y appellent, et ils considéreront comme déplacée toute familiarité et toute conversation inutile avec ces derniers.
6. Les employés ne se permettront ni flirtage ni conduite légère. Les jeunes gens des deux sexes ne doivent pas entrer dans leurs chambres réciproques, ni s'accompagner sans permission. Des attentions qui ne seraient pas inconvenantes en elles-mêmes ne peuvent être permises ici pour des raisons faciles à comprendre.
7. Tout employé aura droit au blanchissage de son linge dans des limites raisonnables. L'excédent sera blanchi à ses frais.
8. On est prié d'user d'économie dans l'emploi de l'eau, du combustible et de la vapeur. Les employés seront tenus responsables de pertes occasionnées par leur négligence. Les outils et accessoires de tout genre doivent être remis à leur place immédiatement après leur emploi.
9. L'usage des lampes à pétrole, à gazoline ou à alcool est interdit dans les chambres.
10. Les chambres des employés doivent être tenues propres, en bon état, et prêtes à être visitées à toute heure du jour.
11. Avant de quitter sa chambre, chaque employé veillera à ce que la vapeur soit arrêtée et les lumières éteintes.
12. A moins de permission obtenue de la directrice, chaque employé doit être rentré et avoir éteint sa lumière au plus tard à dix heures du soir. Un silence complet sera observé depuis ce moment jusqu'à l'heure du lever. Les chefs de chambre répondront, envers la direction, des contraventions à cette règle.
13. Les cuisiniers et leurs aides ne doivent pas, sans autorisation, préparer des plats spéciaux pour eux-mêmes ou pour d'autres personnes.
14. Les personnes qui ne sont pas employées à la cuisine ou aux salles attenantes, ne doivent pas stationner dans ces locaux, ni en emporter des aliments pour eux-mêmes ou pour d'autres.
15. Les employés seront ponctuels aux repas. Ceux qui arriveraient trop tard devront apporter une excuse écrite par la personne en charge du département où ils travaillent.
16. Les exigences et les éventualités d'une institution médicale sont d'une nature telle que tout son personnel doit être, à chaque instant, à la disposition du service ou sinon en un lieu connu de la direction. Pour cette raison, les employés ne doivent pas s'éloigner de la propriété sans autorisation.
17. Les employés qui, pour une raison futile, s'absenteraient de leur devoir sans en avoir obtenu la permission, ou qui, en cas de maladie, négligeraient d'en aviser la personne en charge, subiront une perte double de la valeur du temps perdu, et s'exposent à être renvoyés.
18. Tout employé doit être prêt, sur la demande des directeurs, à travailler dans n'importe quel département autre que le sien. En outre, chacun est tenu, sauf permission, à aider, le Sabbat matin et le soir après le Sabbat, dans des départements où le travail est indispensable.
19. Les employés seront aimables et serviables vis-à-vis des patients; mais il ne leur est pas permis d'administrer des traitements sans la prescription du médecin, ni de servir des extra d'aucune espèce sans autorisation.
20. Les employés ne sont pas autorisés à faire des contrats privés avec des patients, ni à en recevoir des pourboires pour une raison quelconque.
21. Toute plainte exprimée par un patient doit être immédiatement rapportée à la direction.
22. Il n'est pas permis aux employés de s'installer ou de stationner dans les couloirs, les bureaux, les salons ou autres locaux publics.
23. Si la demande leur en est faite, les employés signeront un contrat. Ceux qui n'ont point de contrat seront tenus d'annoncer leur départ deux semaines à l'avance pour avoir droit à retirer la somme entière de leurs gages.
24. Tout employé qui se rendrait coupable d'impolitesse ou d'indiscipline vis-à-vis de la personne en charge du département dans lequel il travaille s'exposerait à être congédié.

CHAMP DE LA MOISSON

Les progrès de la mission à Rome

DERNIÈREMENT, j'eus la visite d'un jeune sergent de l'armée italienne que nous avions eu la joie de retirer du sein de l'Eglise catholique. Lorsqu'il vint me voir, pour la première fois, il était encore un catholique fervent, auquel le nom seul de protestant était odieux. Aujourd'hui, ce jeune homme est un croyant sincère dans la vérité. Après s'être absenté une année de Rome, il est resté fidèle et ferme dans sa nouvelle foi, et le catholicisme à perdu toute puissance sur lui. Bien qu'il ne fût qu'en passage à Rome, il vint me voir, et me demanda d'étudier la Bible avec lui.

Un jeune instituteur, à Florence, qui a lu plusieurs de nos écrits, m'écrit souvent, et témoigne d'un vif intérêt pour notre précieux message. La seule lecture d'un de nos traités intitulé : *Après la mort*, fut suffisant pour qu'il reçut avec enthousiasme la vérité sur la question de l'immortalité conditionnelle.

A Rome même, l'intérêt pour la vérité est éveillé chez plusieurs personnes : il leur manque peu de chose pour se joindre à nous. Elles sont persuadées que nous avons un message pour nos temps, mais la puissance de Dieu seule peut leur donner une complète victoire en ce qui concerne la question de la tempérance chrétienne.

Il y a quelques semaines, nous eûmes une réunion le jour du Sabbat, où l'Esprit de Dieu toucha les cœurs de ceux qui étaient présents. Un colporteur de la Société biblique, qui était depuis une année en relation avec nous, et qui avait étudié le message chez nous, se joignit aux fidèles de Rome, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. Dans le témoignage qu'il rendit de la puissance de la vérité, l'Esprit de Dieu travailla puissamment sur les cœurs des fidèles présents, et plusieurs âmes se convertirent à Dieu. Chacun avait l'impression que nous étions revenus aux beaux jours de l'église primitive. Assemblés comme nous l'étions dans la même cité, où l'apôtre Paul avait passé lui-même des jours de Sabbat bénis, nous sentîmes que Dieu avait réellement mis son sceau sur la dernière Eglise, et nous pûmes réaliser que cette Eglise suivait le modèle apostolique. Nos cœurs étaient pleins de reconnaissance envers Dieu en constatant que le Seigneur nous encourageait de toutes manières, dans le lieu même où réside la bête.

Pendant ce culte, un prêtre catholique qui avait assisté souvent à nos réunions, fut si puissamment travaillé par l'Esprit de Dieu, qu'il se décida à se joindre, le jour même, au peuple dans lequel Dieu agissait d'une façon si merveilleuse.

Nous voyons par ces manifestations spéciales de la présence de Dieu, l'évidence que Dieu commence à faire sentir sa puissance dans les temps fâcheux où Satan travaille de son côté ; car le temps est court, et le travail missionnaire doit se faire rapidement.

Le colporteur qui s'est joint à nous devait répandre des Bibles pour le compte de la Société biblique ; mais il désire maintenant employer son temps d'une autre façon, et répandre la lumière du message du troisième ange. Il entendit parler pour la première fois de notre message par nos frères de Turin. De la même manière, il peut maintenant répandre notre message, qui peut se développer par son moyen en riche moisson pour les greniers célestes.

Je m'efforce de l'instruire avec soin dans les points de la doctrine, et je lui ai donné une quantité de nos traités, afin qu'il devienne un témoin fidèle de Dieu dans les provinces de l'Italie du Sud, et qu'il commence à répandre le message, où Dieu ne nous a pas encore préparés à aller.

Dans ces contrées catholiques, les arguments ne sont pas suffisants. On ne peut faire aucune impression sur les cœurs qui ne sont pas touchés. L'homme ne peut travailler sans le secours spécial de Dieu. Sans ce secours, les plus grands efforts ne servent de rien. Mais avec la puissance de l'Esprit de Dieu, même une âme, qui a passé toute sa vie à l'ombre du Vatican, peut être transformée en un apôtre ardent de la vérité présente.

CHAS.-T. EVERSON.

[Trad. R. O.]

Barcelone

Après un heureux voyage et une chaleureuse réception de la part des frères de Barcelone, je pus entrer dans mon nouveau champ de travail. Ici encore, comme partout ailleurs, le champ est grand et petit est le nombre des ouvriers.

En parcourant les immenses et belles avenues de Barcelone, on peut facilement se rendre compte que le papisme y possède encore une force soutenue par tout le génie de Satan.

D'un autre côté, j'ai été heureux de constater que le Seigneur y a aussi fondé un peuple afin d'illuminer ces épaisses ténèbres. Des difficultés immenses ont été vaincues ici afin de pouvoir tenir une réunion durant la journée du Sabbat. Le Seigneur a aidé les travaux du frère W.-G. Bond, et c'est avec plaisir qu'il a vu depuis quel-

que temps un petit groupe venir ce jour-là à l'étude de la Bible. Que sont ces faibles efforts en comparaison des centaines de mille personnes qui vivent dans l'erreur et la corruption? Bien des autres villes aussi peuplées attendent le message. De plus en plus, nous approchons du retour de notre Seigneur. Qui nous aidera à éclairer ce peuple nombreux et ignorant?

De toutes parts où nous avons des ouvriers, de bons rapports arrivent. A Valence, comme à Barcelone et à Sabadell, l'intérêt est grand. Dans cette dernière localité, chaque dimanche après-midi, une conférence suivie d'un nombreux public est tenue par le frère W.-G. Bond. Prions le Maître afin que la récolte des âmes honnêtes soit grande. Dieu voulant, pendant les mois de juillet et août, en compagnie d'un ou deux colporteurs, j'entreprendrai une tournée de colportage. Nous espérons longer la mer un certain temps puis pénétrer dans l'intérieur. Nous possédons la ferme conviction que le Seigneur nous aidera afin qu'une bonne quantité de publications soit répandue. Priez pour l'œuvre en Espagne, ainsi que pour chaque ouvrier de ce champ.

B.-M. ROCHAT,
Calle San Luis C. pral., 1^a Gracia.

Haïti

[ON lit dans le *Cable* du Cap haïtien du 23 mai:]

La lumière à Plaisance

Il est bon d'offrir à la méditation les glorieuses manifestations auxquelles fait assister la proclamation du dernier message qui est le plus solennel avertissement que le Seigneur donne au monde avant de fermer l'histoire de la famille humaine. Le cri du message s'est fait entendre à Plaisance. Des âmes y sont engendrées à la parole de la vérité. La première qui, ayant cru, a été scellée du St-Esprit, est un jeune homme droit, sincère, d'une intelligence active et cultivée, jointe à un cœur épris d'amour pour les choses célestes et divines.

Il se nomme Frémont St-Jean. Le pasteur Tanner a été lui administrer le baptême évangélique le 1^{er} mai courant. Le Seigneur a répandu sa lumière dans beaucoup d'autres cœurs. Aussi y a-t-il maintenant à Plaisance beaucoup de personnes sérieuses et intelligentes qui s'intéressent à la vérité présente, et parmi lesquelles il y a un grand nombre de catéchumènes. La régénération intérieure des adventistes de Plaisance, leur conversion fondée non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu, dénotent l'action puissante et bienfaisante du Saint-Esprit dans les cœurs.

Il y a dans les églises corrompues beaucoup d'âmes qui, quoique enveloppées des ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, sont sincères et de bonne foi. Elles constituent le peuple de Dieu appelé à sortir de Babylone avant le jour des rétributions finales (Apoc. 18 : 4). Les missionnaires adventistes, marchant avec Dieu, et fortifiés par la force glorieuse de Christ, font luire la lumière du pur Évangile partout où ils prêchent. Il se forme une église pure, sans tache et ayant la piété et la foi primitive de l'Église apostolique. A mesure que le cri du message se fait entendre, les enfants de Dieu sortent de la Babylone moderne (Églises romaine et protestante) et viennent tenir dans l'Église adventiste l'étendard ensanglanté du divin Crucifié. Au temps de la première venue de Jésus, beaucoup de Juifs irrégénérés, charnels, mais ayant l'apparence de la piété, comme les sacrificateurs hypocrites, comblaient la mesure de leur iniquité en crucifiant le Seigneur de gloire. Ils faisaient de beaux discours sur la Parole de Dieu, mais leur cœur était éloigné de Dieu, ils renonçaient à la force de la piété. Aujourd'hui encore il y a des gens qui, quoique appelés à prêcher la Parole divine comme pasteurs ou prédicateurs, rejettent Jésus-Christ en rejetant les commandements de Dieu et en falsifiant l'Évangile du divin Rédempteur.

Cependant des gens surgissent, qui, recevant la vertu d'en-haut, font entendre avec hardiesse les grandes vérités de l'Évangile. Ces sublimes spectacles s'offrent sur différents points du globe. Ainsi, à Plaisance, le Seigneur a pour ouvriers ces jeunes consciences, Frémont St-Jean et Devers Lecorps, et au Limbé, Arioste Péan et Miley Brutus.

Satan, le dieu de ce siècle, suscite comme instruments des personnes cautérisées dans leur propre conscience pour arrêter le progrès de la cause évangélique. Mais la fin du monde étant imminente, le Seigneur Éternel, dans son amour infini, dirige par ses serviteurs l'œuvre adventiste. Quel mortel peut donc l'entraver! Jésus-Christ a déjà vaincu le monde. Les adventistes conscients de leur mission divine, ne prêchent que Jésus-Christ, et ne s'occupent que des choses célestes. Se perdant dans la charité, ils ont le caractère doux et inoffensif de Jésus-Christ.

MICHEL NORD ISAAC,
Missionnaire évangélique,
actuellement à Plaisance.

France

STRÔT après notre retour à Nîmes, en rentrant de la Conférence générale de Gland, frère Jacques et moi entreprîmes une tournée à la recherche d'un emplacement favorable pour dresser nos ten-

tes en vue du camp-meting d'été. Nous croyons que le Seigneur nous a guidés dans la décision de nous installer à Beauvoisin, car c'est une ville où il y a moins d'incrédulité qu'ailleurs, et il semble que les habitants ont un grand désir d'apprendre la vérité du message. Une dame de Nîmes qui, avec ses deux fils, a décidé d'observer tous les commandements de Dieu, nous a aimablement offert l'aide d'un de ses employés et un grand char pour transporter notre matériel de Nîmes à Beauvoisin.

La première conférence a été tenue le 12 juin avec un auditoire d'environ deux cents personnes.

Nous donnons cinq conférences publiques par semaine. Ce sont les frères Arthur Jaques et Paul Steiner qui parlent, pendant que frère Maurice Walther, de Paris, met toute son énergie à appeler non seulement Beauvoisin, mais encore les villes et les hameaux du voisinage. Nous prions Dieu instamment de donner une grande mesure de son Esprit à ses serviteurs, et nous sollicitons tous les lecteurs du *Messenger* de prier aussi, afin que Dieu donne du succès à leurs efforts, sans oublier les frères J.-P. Badaut et César Guenin qui continuent l'œuvre à Beaucaire (Doubs).

Nos chers frères et sœurs de France seront heureux d'apprendre qu'à la suite d'un appel fait à nos frères américains, à la conférence générale, ils vont recevoir une grande tente pour leur champ.

La bénédiction du Seigneur a accompagné les efforts de frère Nussbaum et de sœur Bourquin à Montpellier. Comme fruits de leur travail, dix âmes précieuses ont été unies par le baptême à ceux qui gardent les commandements de Dieu.

Une dame de Nîmes, qui tient depuis quinze ans un magasin de chaussures, s'est décidée à marcher selon la vérité présente. La fermeture de son magasin le Sabbat a fait sensation parmi ses amis et ses clients. Son premier employé est aussi très ferme dans la vérité. Ils seront bientôt baptisés avec quelques autres personnes. Les nouveaux convertis de Nîmes et de Montpellier ont l'intention de se rendre au camp.

Vendredi et Sabbat, 3 et 4 mai, j'ai eu le privilège de baptiser trois personnes à Clermont-Ferrand : les frères Raoul Odin et Albert Golaz et une sœur. Le premier était autrefois un pasteur baptiste et le second un jeune catholique. Sœur Odin a été reçue dans l'église par vote en vertu d'un baptême antérieur.

Le Seigneur a aussi donné quelques âmes de plus à notre frère Augsbourger à la suite de son consciencieux labeur dans la grande cité. Six personnes ont été baptisées, entr'autres frère et sœur Bouchez, qui sont maintenant à Nîmes travaillant à répandre le message de maison en maison au moyen de nos traités.

Frère Curdy, ayant été appelé à remplir la place de frère Tièche, devenu président de l'Union la-

tine, la Belgique française restait par ce fait sans prédicateur consacré. Sur la demande du comité de l'Union latine, le champ français céda à la Belgique un de ses prédicateurs, le frère Gustave Roth, qui travaillait avec succès à Montbéliard et aux environs depuis environ deux ans. Que le Seigneur continue de bénir les travaux de notre cher frère dans son nouveau champ.

H.-H. DEXTER.

Camp-meeting du champ français

LE moment de notre camp-meeting annuel est arrivé. Une autre année est tombée dans l'éternité et nous sommes d'une année plus près du glorieux retour de notre Seigneur. Si nous avons de bonnes raisons pour aller au camp l'année dernière, nous en avons de plus fortes et de meilleures aujourd'hui.

Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que le camp-meeting est un des facteurs les plus importants de notre œuvre. C'est un moyen efficace d'attirer l'attention du peuple et de porter à toutes les classes l'invitation de l'Évangile. Pour l'instant, dans le Sud, tout l'intérêt se porte sur la question du vin. Satan, qui sait que son temps est court, travaille à tromper et à occuper le monde jusqu'à ce que le temps de l'épreuve soit passé; c'est pourquoi tous nos efforts doivent tendre à lui arracher ses victimes.

L'un des premiers et des plus importants objets de notre camp est d'éveiller la vie spirituelle au sein des populations. L'Église est en quelque sorte le canal institué par Dieu pour communiquer sa Parole au monde. Et nous, membres de la dernière Église, apprécions-nous toute la grâce et toute la beauté de la vérité divine, ou sommes-nous devenus froids et indifférents dans le service de notre Dieu?

Voici quelques citations tirées des Témoignages, sur l'importance qu'il y a pour les membres de l'église, de se rendre au camp-meeting :

« Les ennemis de la vérité sont nombreux, et comme nous ne sommes qu'un petit nombre, il nous faut leur présenter une ligne de front aussi forte que possible. Individuellement, nous avons aussi besoin des avantages

que nous offre le camp et Dieu nous appelle à faire nombre dans les rangs de la vérité. L'un dira peut-être : « Cela revient cher de voyager, et il vaudrait mieux mettre cet argent de côté pour l'avancement de l'œuvre. » Ne faites pas ce raisonnement. Dieu vous appelle à prendre votre place à la suite de son peuple, et votre présence et celle de vos familles fortifient le camp. Chers frères et sœurs, il vaudrait beaucoup mieux pour vous de laisser un moment vos affaires en souffrance que de négliger l'occasion d'entendre le message. Dieu n'a pas fourni d'excuse qui puisse vous dispenser de saisir tous les avantages spirituels possibles. Vous avez besoin de chaque rayon de lumière. »

Venez donc au camp-meeting; nous attendons des délégués des églises de Paris, Branges, Clermont-Ferrand et Montbéliard, et nous n'avons pas besoin de dire qu'une grande majorité, sinon tous les frères du « Midi » ont l'intention de venir, ainsi que nos fidèles frères du Tarn.

Venez à cette fête des tabernacles : apportez vos offrandes de gratitude pour les bénédictions reçues durant l'année.

Le camp aura lieu à Beauvoisin, à 15 km. de Nîmes, du 20 au 25 août. Frère Conradi, vice-président de la Conférence générale sera parmi nous, ainsi que frère Tièche, président de l'Union latine, puis plusieurs évangélistes et autres ouvriers. Frère Augsburger, de Paris, dont Dieu a béni les efforts, viendra nous donner un rapport de ses expériences dans la capitale.

« Le succès du camp dépend de la présence et de la puissance du St-Esprit. Que chacun prie pour que nous en ayons une grande mesure, et que chacun veille à enlever autant que possible tout ce qui lui fait obstacle. L'Esprit ne peut être répandu là où il y a des dissensions ou de l'amertume parmi les membres de l'église. L'envie, la jalousie, les médisances viennent de Satan et entravent l'œuvre du St-Esprit. »

Ceux qui viendront sont priés d'apporter le nécessaire en fait de couvertures de lits. Il y aura une cantine sur place où les repas seront servis au prix le plus modéré. Pour louer des tentes, veuillez vous adresser au soussigné.

H.-H. DEXTER.

France! Attention!

JE désire dire quelques mots à nos frères et sœurs de France, concernant nos offrandes du 1^{er} jour. Veuillez prendre en mains votre *Messenger* du mois de juin et examiner à la dernière page la colonne intitulée : « Offrandes du premier jour ». Que toutes les églises et les groupes, en face desquels cette colonne est en blanc, prennent la ferme résolution de faire en sorte qu'il n'en soit pas ainsi à la fin de ce trimestre. Si chacun de nos deux cents membres, en France, mettait de côté 25 centimes par semaine, les offrandes de la France, à la fin du trimestre, s'élèveraient à 650 francs. Si chacun ne peut pas mettre de côté 25 centimes, d'autres, par contre, pourront mettre de côté 50 centimes. Chacun peut faire quelque chose, même les enfants, ne serait-ce qu'un ou deux sous. Prenons l'habitude de donner régulièrement. Notre Père céleste nous bénit régulièrement. Ses bénédictions se renouvellent de jour en jour.

Au camp-meeting de St-Jean-du-Gard, il y a deux ans, on a adopté la résolution suivante : « Considérant les besoins de l'œuvre en Algérie, nous recommandons à nos frères et sœurs de mettre à part chez eux, le premier jour de la semaine, selon leur prospérité, comme 1 Cor. 16 : 2 nous le recommande, tout ce qu'ils pourront donner pour ce champ missionnaire. » Si nous croyons de tout notre cœur que ce message est d'une origine céleste, ce sera sûrement pour nous un plaisir de consacrer pour sa proclamation à nos semblables, un peu de l'argent que le Seigneur nous a confié. « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse, ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. »

H.-H. DEXTER.

Notre jeunesse et l'œuvre missionnaire

PAR M^{me} E.-G. WHITE

LES jeunes gens qui désirent entrer au service de la cause de Dieu en qualité de prédicateurs, d'agents ou de colporteurs devraient au préalable recevoir une certaine culture générale, aussi bien qu'une préparation spéciale en vue de leur vocation.

Ceux qui n'ont ni instruction ni éducation, qui sont incultes et rustres, ne sont pas qualifiés pour entrer dans le champ, où les puissantes influences du talent et de l'instruction se liguent pour combattre les vérités de la Parole de Dieu. Ils ne sont pas non plus qualifiés pour faire face aux erreurs religieuses et philosophiques dont la réfutation exige une connaissance de la vérité scientifique aussi bien que de la vérité scripturaire.

Ceux qui se proposent d'entrer dans le ministère devraient sentir l'importance de la méthode scripturaire touchant la préparation des prédicateurs. Il faut qu'ils se mettent à la tâche de tout cœur, et tout en suivant les cours des professeurs, il faut qu'ils apprennent à l'école du grand Maître la douceur et l'humilité de Christ. Le Dieu qui garde son alliance a promis de répondre aux prières de ceux qui apprennent à l'école de Christ en répandant sur eux son Esprit afin d'en faire des ministres de la justice.

Ce n'est pas une petite tâche que celle qui consiste à expulser de la tête l'erreur et les fausses doctrines afin que la religion de la Bible puisse pénétrer dans le cœur. Des collèges ont été établis parmi nous comme des moyens voulus de Dieu pour former des hommes et des femmes en vue des différentes branches de l'œuvre missionnaire. La volonté de Dieu est qu'ils mettent dans le champ non pas quelques ouvriers seulement, mais beaucoup. Mais les efforts de Satan tendent à rien moins qu'à déjouer cet objet; aussi a-t-il souvent réussi à s'emparer de ceux mêmes que Dieu qualifiait en vue de remplir des places d'utilité dans son œuvre. Ils sont nombreux ceux qui travailleraient si on les pressait d'entrer au service du Maître; or en le faisant, ils sauveraient leur propre âme. Il faut que l'Eglise se rende bien compte de la responsabilité qu'elle encourt en mettant ainsi l'éteignoir sur la lumière de la vérité et en circonscrivant la grâce de Dieu dans ses limites étroites, alors que son argent et son influence devraient être libéralement employés pour faire entrer des personnes compétentes dans le champ missionnaire.

Des centaines de jeunes gens devraient se préparer en vue de collaborer à la diffusion de la semence de la vérité sur toutes les eaux. Il nous faut des hommes qui poussent

les triomphes de la croix; des hommes qui persévéreront au milieu des découragements et des privations; des hommes remplis du zèle, de la détermination et de la foi qui sont nécessaires dans le champ missionnaire...

Il faudrait un plus grand nombre de missionnaires dans les champs étrangers. Nous avons au milieu de nous des personnes qui, sans les labeurs et les délais que nécessite l'acquisition d'une langue étrangère, pourraient se préparer à porter la vérité à d'autres nations. Dans la primitive Eglise, des missionnaires étaient miraculeusement mis en possession de la connaissance des langues dans lesquelles ils étaient appelés à proclamer les richesses insondables de Christ. Or, si Dieu bénissait ainsi ses serviteurs alors, pouvons-nous douter de sa bénédiction sur nos efforts lorsque nous travaillons à préparer ceux qui connaissent des langues étrangères, et qui, avec des encouragements convenables, iraient porter à leurs compatriotes le message de la vérité? Nous aurions pu avoir plus d'ouvriers dans les champs missionnaires étrangers si ceux qui y sont entrés s'étaient servis des talents qui étaient à leur portée. Mais plusieurs ont refusé toute assistance qui ne leur arrivait pas selon leurs idées et leurs plans. Or, qu'est-ce qui en est résulté? Si nos missionnaires venaient à être enlevés à leurs champs d'activité par la maladie ou la mort, où sont les hommes qu'ils ont formés en vue de remplir leur place?

Il n'y a pas un seul de nos missionnaires qui se soit assuré la collaboration de tous ceux qui eussent pu les seconder. On a ainsi perdu un temps précieux. Nous nous réjouissons de la belle œuvre qui a été faite dans les champs étrangers; mais si d'autres plans avaient été adoptés, dix, que dis-je, vingt fois plus de travail eût pu être fait. Une offrande agréable eût pu être présentée à Jésus sous forme d'âmes nombreuses arrachées à l'esclavage de l'erreur.

Il faut que toute âme qui reçoit la lumière de la vérité apprenne à la porter à d'autres. Nos missionnaires qui travaillent dans des pays étrangers devraient accepter avec reconnaissance toute l'aide et toutes les facilités qui leur sont offertes. Il faut qu'ils courent quelques risques, qu'ils hazardent quelque chose. Dieu n'a pas pour agréable qu'on laisse

De maison en maison dans le colportage

échapper les occasions actuelles de faire le bien dans l'espoir de faire une plus grande œuvre par la suite. Que chacun suive les directions de la Providence sans égards à ses intérêts personnels, et sans dépendre entièrement de son propre jugement. Les dispositions naturelles des uns leur feront voir un échec là où Dieu veut qu'on rencontre le succès; ils peuvent ne voir que géants et villes fortes là où d'autres, avec une vision plus claire, voient aussi Dieu et les anges prêts à assurer la victoire à sa vérité...

Il nous faut des jeunes gens. Dieu les appelle à entrer dans des champs missionnaires. Relativement exempts de soucis et de responsabilités, ils sont plus favorablement situés pour travailler à l'œuvre que ceux qui doivent pourvoir à l'éducation et à l'entretien d'une nombreuse famille. De plus, des jeunes gens peuvent plus facilement s'adapter à de nouveaux climats et à des milieux nouveaux, et peuvent mieux supporter les difficultés et les privations. Avec du tact et de la persévérance, ils peuvent atteindre les gens là où ils sont.

La force vient par l'exercice. Tous ceux qui font usage des talents que Dieu leur a confiés auront plus de talents encore à consacrer à son service. Ceux qui ne font rien dans la cause de Dieu ne croîtront pas dans la grâce et dans la connaissance de la vérité. Celui qui se coucherait et refuserait de faire usage de ses jambes finirait par perdre la faculté de s'en servir. Il en est de même du chrétien qui se refuse à faire usage des dons que Dieu lui a confiés; non seulement il ne croît pas en Christ, mais il perd la force qu'il avait: il devient spirituellement paralytique. Ce sont ceux qui, pressés par l'amour de Dieu et de leurs semblables, s'efforcent de venir en aide à leurs semblables, qui s'affermissent, se fortifient et se fondent dans la vérité. Le vrai chrétien travaille pour Dieu, non par impulsion, mais par principe; non un jour ou un mois, mais sa vie durant.

Le Maître demande des ouvriers évangéliques. Qui est-ce qui répondra à son appel?

IL y a des personnes qui sont embarrassées, troublées, chez lesquelles il faut de leur part un effort de volonté en se faisant violence à elles-mêmes lorsqu'elles vont de maison en maison pour offrir nos précieux ouvrages, c'est souvent le cas lorsque l'on débute. Une des causes, c'est que nous manquons de naturel en envisageant la tâche sous un faux jour. Ce qui nous manque souvent, c'est cette conviction certaine et profonde que nous apportons au monde ce dont les hommes ont le plus pressant besoin pour notre époque, et que notre travail est le plus utile pour l'humanité expirante. Serions-nous bien embarrassés ou dans l'inquiétude lorsque l'on serait appelé à nous présenter à la porte d'une personne pour lui remettre la valeur d'un chèque de la part d'une banque? Certainement non; nous ne nous demanderions pas comment serons-nous reçus, qui viendra à la porte, devant qui serons-nous introduits? Prenons donc la chose aussi naturellement que cela, car notre message est plus précieux que tout l'or du monde, c'est un chèque que nous venons leur offrir, de la part de notre adorable Rédempteur Jésus-Christ, pour l'héritage de la nouvelle Jérusalem.

Si nous envisageons notre œuvre à ce point de vue, nous n'aurons aucune difficulté à nous acquitter de notre commission (car nul messenger ne doit être battu). Ce sera même facile, car nous aurons la conviction bien arrêtée que nous sommes pour les personnes que nous visitons des messagers de bonnes nouvelles, particulièrement si nous nous présentons avec un extérieur correct, rien d'en l'air, et une figure ou un visage qui respire la joie et le bonheur dans une politesse sans affectation, sachant que nous serons pour eux en bénédiction. C'est donc dans ces sentiments, dans cette disposition d'esprit que nous nous présenterons pour offrir ce message de la part de Dieu, cette perle de grand prix de la parabole de notre Seigneur Jésus-Christ renfermée dans nos écrits, nos journaux, nos brochures, nos ouvrages sur la vérité présente, et nos sujets sur l'hygiène et la tempérance. Si nous voulons faire impression sur nos auditeurs, nous devons apprécier nous-mêmes à sa juste

valeur cette perle de grand prix dans son ensemble et que les principes qu'elle dicte soient vécus par nous. Alors nous posséderons le talent, le tact et la délicatesse d'en faire ressortir toute la beauté, la valeur, les avantages et la portée bienfaisante qu'elle peut accomplir sur le cœur et la vie des personnes à qui nous la présentons.

Maintenant donc, plus d'inquiétude, de trouble et d'embarras; présentons-nous dans la mise propre et correcte de notre humble personne, rien de clinquant, un langage naturel aussi pur que possible, mais pas affecté; présentons-nous tels que nous sommes, ne nous présentons pas en prédicateurs ou en juges, ce n'est pas notre rôle, effaçons-nous. Etudions-nous à faire ressortir toutes les beautés de la vérité dans toute sa fraîcheur, comme une fleur qui vient d'éclorre sous les brises bienfaisantes du printemps. Exposons-la clairement sous ses différentes phases en faisant ressortir les privilèges qu'il y a de connaître ces merveilleux et précieux principes et leur influence bénie sur la vie de ses admirateurs.

Etant convaincus nous-mêmes, nous parlerons avec conviction, sans hésitation; tout ce que nous dirons sera du positif. « Ainsi a dit l'Eternel. » Vous porterez alors la conviction dans les cœurs des personnes que vous visiterez et le désir aura été créé de posséder elles-mêmes ce trésor que vous possédez.

S. ROCHAT.

Une séance du Comité de la Conférence de la Suisse romande

AVANT d'entreprendre ses travaux de l'année courante, le Comité de la Conférence de la Suisse romande a jugé à propos de se réunir pour se concerter sur les mesures à prendre.

Cette assemblée a eu lieu à La Chaux-de-Fonds le 7 juillet. Elle a été des plus importantes. Outre le Comité suisse qui s'y trouvait au complet, nous avons le bonheur de posséder au milieu de nous le frère Tièche, qui a pris une part active à nos travaux.

Les différentes phases de notre activité ont été successivement mises à l'étude.

Pour assurer la prospérité du colportage,

il est décidé qu'un cours de trois semaines sera fait à Tavannes par le frère Curdy.

Quatre nouveaux colporteurs sont inscrits, et il est décidé de porter ce nombre à six, si possible.

L'activité de nos églises est ensuite prise en considération. Dans l'intention d'infuser à notre école du Sabbat et à notre activité missionnaire une vie nouvelle, il est décidé de partager les responsabilités.

Chacune de ces branches sera désormais considérée comme un département à part, qui aura son chef responsable.

Celui-ci ne pourra en aucun cas amener des réformes ou des changements en ne prenant conseil que de son jugement personnel. Il étudiera la situation, visitera les écoles, puis proposera au comité les mesures qu'il estimera les plus propres à assurer l'efficacité des travaux de la branche de l'œuvre sur laquelle il est appelé à présider. Ce n'est qu'après la décision du comité qu'il sera autorisé à agir.

Sont élus : Comme président des écoles du Sabbat : Le frère Arthur Borle. Comme président de l'activité missionnaire : Alcide Guenin.

Lorsque ces frères se présenteront dans nos différentes églises, ou qu'ils leur adresseront des lettres, ou circulaires, les personnes intéressées voudront bien se mettre à leur disposition pour leur donner tous les renseignements qu'ils pourront désirer. Nous les recommandons tout spécialement aux prières des frères et sœurs.

Pour faire honneur à un double engagement pris dans nos assemblées générales, le Comité invite son président à faire une tournée dans toutes nos églises, d'abord en faveur du fonds d'éducation de 5000 fr. que nous nous sommes engagés à trouver, puis pour achever la souscription de 20,000 fr. en faveur de la Société philanthropique de la Lignière.

En vue de lui accorder la liberté de faire sa tournée, le frère A. Vaucher, d'Italie, sera appelé à venir le seconder pour les conférences sous la tente à Tavannes.

Les nouvelles reçues de frère Badaut, qui travaille à Ste-Croix, sont bonnes.

Quelques questions d'intérêt local ou particulier ont encore été considérées.

Frères et sœurs, en face de l'immensité de sa tâche et de l'exiguité de ses ressources, votre comité a le sentiment que la mission est grande et les moissonneurs en petit nombre. « Priez donc (vous crie-t-il avec le Christ) le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. »

Jeune homme, qui vas décider de la vocation qui sera celle de ta vie, ne serait-ce pas à toi que le Seigneur dit aujourd'hui : « Suis-moi, je te ferai pêcheur d'homme ? »

Si tu en as la conviction et que tu désires te préparer, en vue de la vocation à laquelle tu te sens appelé, par la fréquentation de notre école de Gland, nous t'engageons à entrer en correspondance sans retard avec notre comité.

Toutes les correspondances peuvent être adressées soit au frère Curdy dont l'adresse actuelle est : Grand'Rue 72, Corcelles (Neuchâtel), soit au soussigné.

Pour le comité
A. GUENIN, rue Numa Droz 145,
La Chaux-de-Fonds.

Corcelles, le 18 juillet 1907.

Cher *Messenger*,

QUELQUES lignes seulement au moment de mon arrivée dans mon nouveau champ.

Aussitôt après notre excellente assemblée de Gland, je me suis rendu en Belgique pour y prendre congé de nos amis et expédier mon mobilier sur la Suisse. Je suis rentré au pays ne sachant pas où je fixerais ma résidence, et attendant les directions du Seigneur à cet égard. Les portes se sont enfin ouvertes pour Neuchâtel. Maintenant que je suis fixé, je suis heureux de me trouver établi au centre même de nos églises. D'ici, il me sera facile de me transporter en peu de temps là où le devoir m'appellera.

Le premier Sabbat que j'ai passé en Suisse après mon retour, je l'ai passé au milieu de nos chers frères et sœurs de La Chaux-de-Fonds. Je suis heureux de constater l'esprit de travail et de fidélité qui s'est emparé de plusieurs membres de cette église. J'ai eu le privilège de participer à une réunion d'évangélisation faite le dimanche soir dans un local spécial. Je suis réjoui du travail évangélique de cette église; je ne le suis pas moins de l'occasion que ce travail fournit à nos frères et sœurs de se préparer en vue d'une sphère d'activité plus étendue. Courage, frères et sœurs de La Chaux-de-Fonds, vous avez été les premiers à entreprendre par vos propres ressources une œuvre systématique et permanente d'évangélisation. Ne vous relâchez pas, et ne soyez satisfaits

que le jour où chacun des membres qui figurent sur votre registre sera réellement actif dans la vigne du Maître.

Ma seconde visite était pour l'église de St-Imier. Quoique plus petite, celle-ci a aussi des membres fidèles et actifs. C'est avec un vif plaisir que j'y ai rencontré des visages connus et appréciés depuis de longues années. J'ai été en particulier réjoui d'y rencontrer notre excellent frère Théophile Monnier et sa famille, qui sont toujours fermes et joyeux dans la foi. L'ennemi ne dort pourtant pas au sein de cette église. Il a tenté, peut-être avec une certaine mesure de succès, d'y semer de l'ivraie; néanmoins, nous y avons eu d'excellentes réunions, et j'ai tout lieu d'espérer que ceux qui s'étaient relâchés se ressaisiront pendant qu'il en est encore temps, et qu'ils auront à cœur de « racheter le temps » perdu par un redoublement de fidélité et de zèle.

Ma troisième visite, le Sabbat 13 courant, était pour l'église de Bienne. J'ai été réjoui d'y rencontrer le frère L.-P. Tièche. Ne connaissant qu'imparfaitement l'église de Bienne, une agréable surprise m'y attendait. Lorsque j'entrai dans la salle, au commencement du Sabbat, je me trouvai en présence d'un auditoire qui me faisait involontairement penser à un collège. L'église de Bienne possède en effet une nombreuse et brillante jeunesse. En la voyant, je me demandai si le Seigneur n'avait pas là plusieurs ouvriers dont il se servira pour aller porter les triomphes de la croix jusqu'aux extrémités du monde.

Quelques malentendus passagers y avaient occasionné un certain malaise. Dans trois réunions où nous avons senti la puissance de l'Esprit, ces malentendus ont été dissipés, et nous avons eu la joie de voir les esprits et les cœurs se rapprocher. Frères et sœurs de Bienne, vous avez au milieu de vous une jeunesse que Dieu vous a confiée afin que vous la prépariez pour son service. Veillez avec un soin jaloux sur l'accomplissement de votre mandat.

Apprenez sans cesse à l'école de Celui qui est doux et humble de cœur. Que l'humilité vous porte toujours à considérer vos frères comme plus excellents que vous-mêmes. C'est ainsi que vous ferez honneur à votre vocation, et que vous vous assurerez l'approbation du Maître.

Je vous entretiendrai, Dieu voulant, dans le prochain numéro, de mes travaux dans d'autres églises et ailleurs.

Frères et sœurs, souvenez-vous dans vos prières de notre cours pour colporteurs; que chacune de nos églises porte toutes les autres devant le trône de Dieu, afin que Christ puisse être glorifié en chacune d'elles.

Votre frère dévoué dans le service du Maître,
J. CURDY.